



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le livre des exemples. Volume II, Histoire des Arabes et des Berbères du Maghreb / Ibn Khaldûn ; texte traduit, présenté et annoté par Abdesselam Cheddadi éd. Gallimard, 2012 cote : 58.731

Jusqu'à sa mort en 1755, Montesquieu ignore qu'il avait eu, trois siècles et demi plus tôt, un précurseur en la personne d'Abd el-Rahman ibn Muhammad Ibn Khaldûn. Pourtant, les prolégomènes à l'histoire universelle (ou introduction théorique au Livre des exemples) contiennent la plupart des idées exposées dans L'Esprit des Lois. Il y eut depuis lors l'expédition de Bonaparte en Egypte, qui fut à l'origine des travaux de Sylvestre de Sacy. Il y eut la traduction du baron de Slane, (actualisée par Franz Rosenthal en 1958). Il y eut la belle thèse en Sorbonne de Taha Hussein sur la pensée sociale d'Ibn Khaldûn (1919). Il y eut enfin et surtout, la publication chez Maspero en 1966, de l'étude capitale d'Yves Lacoste - un géographe ! - intitulée: Ibn Khaldoun, naissance de l'histoire, passé du Tiers Monde.

Ibn Khaldûn (1332-1408) n'est plus un inconnu aujourd'hui en Europe, mais il est permis de se demander si son œuvre n'est pas plus révérée qu'elle n'est lue. Il est sans doute de bon ton chez les politologues de faire référence à la *Muqqadima*, ou chez les médiévistes d'évoquer la métaphore des Bédouins s'abattant sur le Maghreb tels un nuage de sauterelles (et Xavier de Planhol se demande à bon droit si les effets ne furent pas plus dévastateurs que ceux du passage des sauterelles).

Malgré l'intérêt qu'il porte aux moyens de production et aux activités économiques qui en résultent, c'est bien à tort que d'aucuns ont voulu discerner dans l'œuvre d'Ibn Khaldûn une préfiguration du matérialisme historique. On sait l'importance qu'il donne aux phénomènes religieux et culturels, aux mentalités, au concept d'*Asabiyya* (communauté fondée sur la solidarité clanique, notion très combattue par l'islam, ou bien sur une simple agrégation affinitaire et volontaire), dans lequel il voit le lien fondamental des sociétés et le moteur de l'histoire. Tout ceci inciterait plutôt à le situer parmi les précurseurs de Renan et de Max Weber. C'est dans ce principe - non religieux ou en tout cas non exclusivement religieux - qu'il faut rechercher l'origine des dynasties, des Etats ou des empires, de leur montée en puissance, et aussi les causes de leur décadence. En quelque sorte une histoire sécularisée et rationnelle, très en avance sur son époque.

La bibliothèque de la Pléiade (Gallimard) avait ouvert ses portes à l'œuvre d'Ibn Khaldûn en publiant en 2002 une traduction d'un premier volume du Livre des Exemples



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

(*Kitab al-Imar*) comportant la *Muqaddima* (Prolégomènes) et l'autobiographie de l'auteur (*Ta'rif*). L'édition annotée et critique était l'œuvre d'Abdesselam Cheddadi, professeur à l'université Mohammed V de Rabat, qui poursuit ses recherches sur Ibn Khaldûn depuis 30 ans.

En 2012, Cheddadi vient de publier dans la Pléiade un second volume regroupant L'histoire des Arabes du Maghreb et l'Histoire des Berbères, seconde nation des habitants du Maghreb, œuvre qui ne le cède en rien à la précédente par la qualité de la traduction, de l'érudition et de l'appareil critique, et qui complète et illustre l'exposé théorique contenu dans le premier volume. Des tableaux chronologiques et dynastiques, des cartes en facilitent la lecture. La bibliographie est très riche.

L'histoire des Arabes et des Berbères est en fait la troisième partie du Livre des exemples, dont la seconde, intitulée Histoire des Arabes d'Orient et des Nations qui leur étaient contemporaines n'a pas encore été publiée. (L'éditeur s'en explique p. XIX). Les 128 premières pages sont consacrées à l'arrivée des tribus arabes (Banu Hilal, Banu Sulaym et Maquil) au Maghreb.

Dès la p. 26 nous apprenons que Kairouan subit un siège, que les paysans d'alentour s'y réfugièrent en masse et saccagèrent la ville et que bientôt "*Toute l'Ifriqiya devint le théâtre de pillages et de dévastations*". P. 41: Ibn Khaldûn nous dit que les Tawba, incapables de mener une vie nomade dans le désert, renoncèrent à l'élevage des chameaux pour se tourner vers celui des moutons et des bœufs et que dès lors ils furent soumis à l'impôt. C'est le début d'un processus de sédentarisation.

La partie consacrée à l'histoire des Etats ou tribus berbères (pp. 129-1488) est en effet et de loin la plus novatrice par sa vision originale du concept de civilisation (*ilm al-umran*) et surtout par le récit historique exhaustif et inédit qu'elle apporte sur le sujet. L'opposition villes-campagnes est bien mise en lumière. Or Abdallah Laroui n'a sans doute pas tort d'affirmer que l'Etat musulman est avant tout l'Etat des villes c'est-à-dire des foyers de civilisation.

Si elle présente un intérêt moindre que la *Muqaddima* du point de vue des sciences humaines, l'étude dépasse, sur le plan historique, le cadre du Maghreb proprement dit (*Jazirat al-moghrib*). Indépendamment de l'histoire des royaumes d'Andalousie, (pp. 125-384 et 1367-1390), on trouvera d'intéressantes notations sur les Noirs d'Afrique subsaharienne : Bornou, Kanem, Ghana, Zandj (pp. 307-320) sur les relations du Bornou avec les Hafside de Tunis (p. 389).

Nous relèverons le très grand souci de datation d'Ibn Khaldûn qui n'ignorait pas qu'il n'est pas plus possible de faire de l'histoire sans dates que de mathématiques sans chiffres (il était aussi arithméticien). Il s'ensuit un récit qui peut être jugé événementiel à l'excès. Il serait illusoire de chercher une filiation entre Le Livre des exemples et l'Ecole méthodique ou l'école des Annales, une filiation entre Ibn Khaldûn et Gabriel Monod ou Braudel. L'histoire ne se répète pas du moins jamais à l'identique.



Académie des sciences d'outre-mer

Toutefois, contrairement à la méthode qui avait été annoncée par les Prolégomènes, certains passages nous ont paru relever d'une vision providentialiste de l'histoire : on lit par exemple, au sujet de la résistance du royaume de Grenade aux chrétiens (p. 1161) *"Encerclant Grenade, les nations chrétiennes s'attendaient à n'en faire qu'une bouchée. Mais Dieu, venant en aide aux musulmans, et leur apportant l'appui de Sa puissance, permit à Uthman ibn Abi al-Ula et à ses troupes d'infliger à l'ennemi une défaite des plus extraordinaires"*.

On ne peut qu'admirer l'ardeur à la tâche du vieil historien, retiré au Caire, guéri des ambitions de la politique, qui pendant trois décennies œuvra patiemment à cette somme, rassemblant documents et informations, dominant son travail et le menant à son terme. Sans grande modestie, il se plaçait lui-même au rang des grands historiens de l'islam, al-Tabari et al-Mas'udi. Et il avait raison. La parution de cet ouvrage dans une prestigieuse collection marquera une date importante dans la recherche en islamologie et en histoire du Maghreb médiéval.

Jean Martin